



Sowers of Prophetic Hope
Seminatrici di speranza profetica
Säerinnen Prophetischer Hoffnung
Sembradoras de esperanza profética
Semeuses d'espérance prophétique
Semeadoras de esperança profética

Semeuses d'espérance, dans les contextes des migrations

Depuis deux jours, nous essayons de laisser s'ouvrir des horizons pour que la vie religieuse d'aujourd'hui et de demain soit encore et toujours semeuse d'espérance dans un monde où le risque est grand de réduire le champ de nos espérances.

Quand je pense au contexte des migrations dans le monde, résonnent fortement en moi des mots qui m'ont accompagnée tout au long de cette période pascalle, à propos de l'espérance qui peut jaillir aussi dans ce contexte où on ne peut qu'espérer contre toute espérance. Je fais miennes les paroles d'Angelo Casati, dans son livre *les jours de la tendresse*. « *la vie semble faite pour rapetisser nos espérances : chaque jour les réduit, les accommode selon les évènements. Cela arrive à chacune et chacun de nous de réduire peu à peu l'horizon de l'espérance.*

Il y a un besoin immense d'espérance aujourd'hui. Nous sommes devenu/es fragiles, fragiles et vulnérables. Des discours sans espérance circulent. Certains disent que tout est perdu, que tout est fini. Et cela crée des paralysies, paralysies de fantaisie, d'imagination, de créativité.

Alors, toi qui crois en la résurrection, tiens-toi – à tous les niveaux – près des hommes et des femmes de ce temps pour recoudre patiemment, inlassablement, cette espérance qui, aujourd'hui, est devenue fragile, faible, sans défenses et risque d'être submergée par la peur »¹.

Pour recoudre patiemment et inlassablement le fil de l'espérance dans le tissu du contexte actuel des migrations, et être des femmes semeuses d'espérance, nous sommes conviées, comme Marie de Magdala, les premiers disciples, conviées comme

¹ Angelo Casati, *I giorni della tenerezza*, Edizione Romena, 2013, p. 60-61.

Abraham et les prophètes, à cultiver une foi capable d'espérer contre toute espérance.

Voici quelques formes de présence et de gestes qui, jour après jour, font renaitre des petites graines d'espérance dans le champ immense et désespéré des migrations, gestes habités de l'intérieur par les attitudes auxquelles nous invitent les Béatitudes.

- **L'accueil** : J'ai rencontré et vu à l'œuvre tant de communautés religieuses qui, en réponse à l'appel du Pape François, ont ouvert les portes de leurs maisons pour accueillir des familles entières, des femmes et des enfants, en leur permettant ainsi de continuer à espérer qu'une autre vie peut s'ouvrir devant eux.

Cet accueil est vital pour celles et ceux qui ont dû tout quitter, avec pour seule espérance celle de trouver un lieu qui les accueille et leur permette de vivre. Si cette espérance est le plus souvent déçue, il se trouve quand même partout dans le monde, des hommes et des femmes capables d'ouvrir leur cœur, leurs bras, pour accueillir, au moins quelques-uns de celles et ceux que les guerres, la faim, les persécutions ont contraint à quitter leur pays.

Heureuses, heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux.

- **La douceur**: je connais bien de religieuses, qui ne pouvant ni comprendre, ni se faire comprendre, arrivent à communiquer par le sourire, le regard, la tendresse du geste, que ce soit dans les camps de réfugiés au Kenya, au Congo, au Liban, en Turquie, en France, en Espagne, en Grèce ou en Sicile, dans les Centres d'accueil, et sur la route, sur les plages auprès des ports, dans les lieux de passage vers les frontières, en renforçant ainsi l'espoir et la confiance de tant de migrants en fuite. Dans un contexte où règne la violence (violence qui a fait fuir les personnes, violence qui leur est faite tout au long de leur exode par celles et ceux qui prétendent les aider à rejoindre la destination qu'ils espèrent, violence des promesses mensongères...), le plus petit geste de tendresse (la chaleur d'un regard, d'un sourire, une main tendue...) peuvent devenir semences d'espérance porteuses de vie et réveiller, ressusciter les

trésors de tendresse enfouis, cachés au cœur même de l'amertume, de la désillusion, de la frustration.

Heureuses, heureux les doux car ils posséderont la terre

- **La compassion ou la capacité de rester auprès de celles et ceux qui souffrent** : être là, en silence, se faire proche, marcher avec... la main dans la main... accompagner la fuite des gens désespérés, qui ont tout perdu, c'est permettre à l'espérance de germer. Je connais, un bon nombre de religieuses, un bon nombre de communautés inter-congrégations qui, dans les différents continents, sont présentes là où arrivent les migrants, et leur présence est un précieux témoignage de compassion.

Les Evangiles attestent combien il est difficile de rester proche de celles et ceux qui souffrent. Au pied de la Croix, seules 3 femmes sont là avec le disciple que Jésus aimait (Jn 19, 25). Et, à distance, les femmes qui avaient suivi Jésus (Mtt 27, 55-56 ; Mc 15, 40-41), ainsi que « *tous ses amis* » (Lc 23, 49). La compassion, en effet, demande non seulement de se laisser atteindre par la souffrance des autres, mais aussi de consentir à ne rien pouvoir faire d'autre qu'être là, impuissant/e, et de durer dans cette présence, alors même qu'elle semble n'apporter ni amélioration, ni consolation d'aucune sorte.

Heureuses, heureux les affligé/es car ils seront consolé/es.

La faim et la soif de justice: comment ne pas voir les graines d'espérance semées par les groupes de religieuses qui n'hésitent pas de prendre position, comme tout récemment s'est passé en Italie, et depuis longtemps se fait dans beaucoup d'autres Pays que ce soit en Amérique, Asie, Europe. Les sœurs osent élever leur voix face à leurs gouvernements, qui au nom de la sécurité, ferment les ports, construisent des murs, transfèrent d'un centre à l'autre des centaines des personnes, sans tenir compte ni de la dignité des personnes ni de tout le chemin d'intégration déjà amorcé.

Dans un contexte où seul semble compter le profit que l'on pourra tirer de l'autre si démunie soit-il, et où on l'abandonne une fois qu'il ne nous rapporte

plus rien, des hommes et des femmes, partout dans le monde, ont assez de foi, de courage et d'espérance pour faire entendre la voix de celles et ceux à qui on a retiré tout droit à la parole et dénoncer les innombrables injustices dont ils sont victimes, sans se laisser paralyser par la peur des conséquences pour eux-mêmes de leur engagement.

Heureuses, heureux les affamé/es et assoiffé/es de justice car ils seront rassasié/es Heureuses, heureux les persécuté/es pour la justice car le Royaume des Cieux est à eux.

La miséricorde : C'est encore maintenir l'espérance contre toute espérance que d'être là, présentes, petits groupes de religieuses, comme à Ceuta au Maroc, à Calais en France, à Vintimille en Italie, aux frontières du Mexique et dans bien d'autres lieux, pour accueillir celles et ceux qui n'arrivent pas à escalader les murs, à monter sur un camion, qui sont chassés en arrière, blessés et meurtris. Des religieuses sont là, prêtes à accueillir, à soigner les blessures physiques et morales, à redonner courage et espoir pour recommencer l'aventure.

Heureuses, heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

- ***La construction de la paix :*** dans un contexte de méfiance et de défiance justifiées en raison de toutes les trahisons dont sont victimes celles et ceux qui sont condamnés à errer à travers le monde à cause de l'indifférence, de l'égoïsme, du règne du chacun pour soi..., travailler à construire et reconstruire inlassablement des relations humaines de confiance et de solidarité, sans se laisser décourager par la fragilité et les multiples échecs de ces reconstructions, est un des moyens modestes d'être artisan de paix et de labourer le terrain pour y laisser germer les semences de l'espérance.

Heureuses, heureux les artisans de paix car ils seront appelé/es filles et fils de Dieu

- ***La pureté du cœur :*** poser des gestes gratuits sans rien chercher en retour est une des manifestations de l'amour gratuit de Dieu vécu par des milliers de

religieuses partout dans le monde.

A celles et ceux qui aiment vraiment et qui continuent à aimer même quand ils ne peuvent rien espérer en retour, la pureté du cœur donne de discerner la présence de Dieu au cœur même des ténèbres les plus obscures et ainsi d'y découvrir des germes d'espérance.

Heureuses, heureux les cœurs purs car ils verront Dieu

Dans la méditation pour le Chemin de Croix, célébré le Vendredi Saint au Colisée, Sœur Eugenia Bonetti, missionnaire de la Consolata écrivait : « *Nous voulons parcourir cette 'voie douloureuse' avec tous les pauvres, les exclus de la société et les nouveaux crucifiés de l'histoire d'aujourd'hui, victimes de nos fermetures, des pouvoirs et des législations, de l'aveuglement et de l'égoïsme, et surtout de l'indifférence qui a endurci notre cœur* »².

Les expériences, que je viens d'évoquer et qui expriment la force des Béatitudes dans leur modestie même, témoignent que, partout dans le monde, des hommes et des femmes, religieux, religieuses et laïcs, jour après jour, parcourent cette « voie douloureuse » pour y semer des germes d'espérance. Ils et elles sont les nouveaux samaritains d'aujourd'hui, qui ne détournent pas la tête pour regarder ailleurs, lorsqu'ils rencontrent des personnes blessées, abandonnées sur les routes, mais qui s'en font proches et en prennent soin sans compter et sans se préoccuper de ce que l'on pourra penser d'eux.

² MEDITAZIONI di Suor Eugenia Bonetti Missionaria della Consolata Presidente dell'Associazione "Slaves no more", Vendredi Saint 2019.